

coup les deux matelots s'arrêtèrent. Un morceau de la crête du talus, émiétté sous les genoux de Pepe glissa légèrement le long de la berge escarpée.

— N'as-tu rien entendu ? dit l'un d'eux.

— Non ! et toi ?

— Il m'a semblé entendre comme quelque chose qui tombait de là, dit-il en montrant l'endroit au-dessus duquel le carabinier était couché à plat ventre.

— Bah ! c'est quelque mulot qui sera rentré dans son trou.

— Si ce talus n'étais pas si escarpé, j'y monterais, reprit le premier.

— Je te dis qu'il n'y a rien à craindre, répondit le second ; la nuit est noire comme un pot à brai, et puis l'autre ne nous a-t-il pas assuré qu'il répondait de l'homme de garde, qui dort toute la journée ?

— Raison de plus pour que la nuit il ne ferme pas l'œil. Reste ici, je vais faire le tour pour monter là-haut, et, ma foi ! si j'y trouve notre dormeur, ajouta-t-il en montrant son large couteau dont la lame brilla dans les ténèbres, tant pis... ou tant mieux pour lui, je le ferai dormir pour toujours.

— Diable ! c'est un philosophe, pensa Pepe ; mais assez dormi pour le moment.

Et, comme un serpent qui se dépouille de sa peau, il sortit de dessous son manteau, qu'il laissa à sa place, en rampant avec tant de précaution, qu'il en était déjà assez éloigné sans qu'aucun bruit eût décelé sa manœuvre, et sans que, selon l'expression espagnole, la terre même l'eût entendu. Il parvint ainsi, sa carabine à la main, juste au point sous lequel le canot s'était arrêté.

Là, il reprit haleine, et couvrit d'un regard ardent l'homme qui y restait seul. Celui-ci semblait plongé dans une sombre rêverie, car il était immobile sous l'ample manteau qui servait autant à voiler sa figure qu'à le préserver de l'humidité de la nuit. Ses yeux se fixaient sur la pleine mer, et par conséquent il ne pouvait apercevoir la forme noire du carabinier qui s'élevait lentement sur la berge, et qui mesurait de l'œil la distance qui le séparait de la grève. L'étranger fit un mouvement pour se retourner du côté de la terre, et au même instant Pepe, lâchant les branches froissées d'un arbuste auquel il était suspendu, s'élança à ses côtés, comme un tigre sur sa proie.

— C'est moi, dit-il ; ne bougez pas, ou vous êtes mort, ajouta-t-il en appuyant le canon de sa carabine sur la poitrine de l'étranger stupéfait.

— Qui, toi ? répondit celui-ci dont les yeux étincelants de fureur, ne se baissèrent pas devant l'attitude menaçante de son ennemi.

— Eh ! parbleu, Pepe, vous savez bien, Pepe qui dort toujours.

— Malheur à lui s'il m'a trahi ! dit l'étranger comme s'il se parlait à lui-même.

— Si vous parlez de don Lucas, interrompit le carabinier, je puis vous assurer qu'il en est incapable, et, si je suis ici, c'est qu'il a été trop discret, seigneur contrebandier.

— Contrebandier ! dit l'inconnu d'un ton de superbe dédain.

— Quand je dis contrebandier, reprit Pepe d'un air satisfait de perspicacité, c'est pour flatter, car vous n'avez pas une once de marchandise, à moins que ceci ne soit un échantillon, continua-t-il en montrant du pied une échelle de cordes roulée dans le fond du canot.

Placé face à face avec l'inconnu, Pepe put l'examiner à son aise. C'était un jeune homme de vingt-cinq ans environ.

Il avait le teint hâlé du marin. Des sourcils épais et foncés de dessinaient vigoureusement sur un front osseux et large. De grands yeux noirs, brillant d'un feu sombre au fond de leurs orbites, annonçaient d'implacables passions. La bouche de l'inconnu était arquée et dédaigneuse. Les plis de ses joues, fortement marqués malgré sa jeunesse, lui donnaient au plus léger mouvement une expression de froid dédain, d'arrogance ou de mépris.

Dans ses yeux, dans son visage, on pouvait deviner que l'ambition et la vengeance devaient être les besoins dominants de cet homme.

Des cheveux noirs et bouclés tempéraient seuls un peu la sévérité de sa physionomie. Quant au costume qu'il portait, c'était celui d'un officier de la marine espagnole.

Un regard, qui eût effrayé tout autre que le miquelet, décela l'impatience qu'il éprouvait de se voir examiné par le garde-côte.

— Trêve de plaisanteries, drôle ! que veux-tu ? Parle, fit l'étranger.

— Causons d'affaires, dit Pepe, je le veux bien. D'abord, quand vos deux hommes vont rapporter mon manteau et ma lanterne qu'ils sont assez fins pour capturer, vous leur donnerez l'ordre de se tenir à distance ; de cette manière nous causerons sans être interrompus ; autrement, d'un coup de cette carabine, qui vous étend raide mort, je donne l'alarme et je pousse au large. Qu'en dites-vous ? Rien, Soit ; cette réponse en vaut une autre. Je continue. Vous avez donné à mon capitaine quarante onces ? dit le miquelet avec imprudence et au hasard, quitte à grossir la somme.

— Vingt, dit l'étranger sans réflexion.

— J'aurais mieux aimé que ce fût quarante, reprit Pepe ; or, on ne donne pas pareille somme pour le plaisir de faire une promenade sentimentale à l'Ensenada. Mon intervention doit vous gêner et je veux me faire payer ma neutralité.

— Combien ? dit l'inconnu pressé d'en finir.

— Une bagatelle. Vous avez donné quarante onces au capitaine...

— Vingt, te dis-je.

— J'aurais mieux aimé que ce fût quarante, répéta Pepe ; mais va pour vingt. Voyons, je ne veux pas être indiscret, je ne suis qu'un soldat, lui est capitaine ; je ne serai donc que raisonnable en exigeant le double de ce qu'il a reçu.

L'étranger ainsi rançonné laissa échapper un juron, mais, ne répondit pas.